

PAYSAGES

- 33 — Paysage de Morzine, 65 × 81.
- 34 — Nocturne : sous-bois enneigé à Barbizon, 54 × 65.
- 35 — Nocturne au bord de la mer, 50 × 61.
- 36 — Nocturne en forêt : cascade, 61 × 50.
- 37 — Paysage au clair de lune, 61 × 50.
- 38 — Paysage enneigé au clair de lune, 38 × 61.
- 39 — Nocturne dans un site montagneux, 38 × 55.
- 40 — Nocturne en forêt, 38 × 46.
- 41 — Paysage au clair de lune : lisière de forêt, 38 × 46.
- 42 — Paysage au clair de lune : environs de Vittel, 38 × 46.
- 43 — Nocturne au bord d'un lac, 38 × 46.
- 44 — Clair de lune à l'orée de la forêt, 38 × 46.
- 45 — Paysage au clair de lune, 22 × 27.

Les œuvres de l'artiste n'étant pas datées, il n'a pas été possible de les présenter chronologiquement. Toutes les peintures exposées sont des œuvres de maturité.

EXPOSITION RETROSPECTIVE



RAPHAEL BIRTCHANSKY

1883 - 1953

présentée par

J.-B. de la Faille



à la Galerie Bernheim Jeune
83, Faubourg Saint-Honoré
du 8 au 27 Octobre 1955

DEUX ans se sont écoulés depuis que Raphaël Birtchansky nous a quittés. La mort l'a surpris au moment où il revenait à Paris après la clôture de son exposition de Vittel. A ses amis il a laissé le souvenir d'un fidèle camarade. Au public, l'éclat vibrant de ses fleurs.

Grâce à l'initiative de sa fille, Madame Tamara Venturini, nous reverrons, une fois encore, un choix de ses magnifiques interprétations de fleurs ainsi que quelques-uns de ses paysages nocturnes.

Raphaël Birtchansky naquit en Russie, à Moscou, en Mars 1883. Dans sa prime jeunesse il forma le souhait ardent de se vouer à la peinture. Il fut l'élève de son oncle, le paysagiste russe Isaac Lévitane, - né en Russie en 1860, mort à Moscou en 1900. - qui se fit une réputation comme peintre impressionniste.

A l'âge de douze ans Birtchansky commence à dessiner et à peindre. C'est seulement à quarante huit ans qu'il ose se produire en public. Auparavant il lutte, parfois héroïquement, afin de s'affranchir de toute influence. Chercheur infatigable il travaille énormément avant d'être persuadé d'avoir conquis sa propre personnalité et d'être en possession de sa manière dans un domaine qu'il fera sien : la peinture de fleurs. Il est évident que les expressions florales de Manet, celles des impressionnistes, de Matisse ne le laissèrent pas indifférent, mais elles ne furent pour lui que des guides temporaires.

Sa première exposition eut lieu, en novembre 1935, chez Charpentier, à Paris. Dans l'avant-propos du catalogue de cette exposition Louis Vauxelles reconnut en lui un "coloriste doné". "Il y a eu ce tempérament, écrivait-il, une fougue qu'on s'applique à réfréner, une violence qu'on discipline. Cet art est tout de primesant et les toiles, bien que menées au point on l'auteur veut les faire aboutir, sont enlevées de verve, fiévreusement maçonnées au couteau". Maximilien Gauthier, lui aussi, fut parmi les admirateurs de son art et s'exprima ainsi : "La couleur l'émerveille et il la chante avec une splendeur de sincérité qui le plus souvent emporte l'enthousiasme. Dans chacune de ses toiles on a bien le sentiment qu'il a voulu, sans détours ni combinaisons, donner toute sa mesure, jouer son va-tout, réaliser un progrès sur la précédente. Et c'est très émouvant, cette bataille qui recommence tous les jours. On peut à un tel artiste faire pleine confiance; il ne deviendra pas un fabricant... Il est avant tout lyrique, passionné, d'une exquise violence dans l'expression de réalités transposées sur un plan d'un noble paroxysme... Ses fleurs vivantes, vibrantes comme des créatures de chair et de sang, sont les sœurs de celles dont Zola peupla son "Paradou" de sensualité et de rêve".

Lors de sa seconde exposition, en 1937, à Paris, le préfacer du catalogue, Waldemar Georges vantait ce "peintre du monde végétal, ce visionnaire qui crée des harmonies tonales".

Son exposition, l'année suivante, en Hollande, lui apporta un franc succès. Visitant cette exposition je me sentais emporté par l'admirable fougue de Birtchansky, sa force d'imagination, son éblouissant coloris. Renoir, en parlant d'un effet blanc sur blanc qu'il cherchait à rendre, a dit "que c'est joliment difficile mais que rien n'est plus excitant à peindre ni d'un plus joli effet". Birtchansky a résolu le problème posé par Renoir. Les harmonies de blanc qu'il nous montre sont à la fois d'une extrême somptuosité et d'une étonnante délicatesse. C'est dans ces recherches qu'il se rapproche le plus de Manet, dont les tableaux de fleurs sont parmi les meilleures œuvres. Sa réputation commence à s'établir. Elle fait sortir de sa réclusion cet homme trop discret. Le musée de Grenoble achète un de ses tableaux. Les amateurs alléchés viennent à lui.

La seconde guerre mondiale éclate. Pour cet homme d'une grande sensibilité, vite agité et interloqué, elle fut cruelle. Il avait le sentiment d'être avili, réprouvé. Son art le sauve. Il se retire dans son atelier, se

penche sur sa palette et demande à l'ivresse des couleurs et des fleurs une consolation. Son couteau sculpte la pâte, posée directement du tube sur la toile. Tantôt ce sont des bouquets bien ordonnés, se détachant sur des fonds savamment médités, tantôt des semis de pétales éparses sur la surface immaculée. Il en compose des symphonies et de petits poèmes. Cet amoureux ardent de la couleur, guidé par son tempérament passionné et une exquise finesse, crée des évocations florales pleines d'éclat et de fraîcheur. Il est lui-même envahi par l'exubérance de ce monde végétal, en est comme ébloui; ses larges touches de couteau ou de brosse accrochent sur la toile des taches lumineuses qui expriment la nuance, toute la gamme chatoyante des corolles. Il ne cherche nullement la ressemblance mais transpose en notes colorées et interprète, sans jamais perdre de vue la base et le rapport avec la nature.

C'est ainsi que naissent les bouquets somptueux où la fleur reste chose vivante. Ils exaltent l'âme, éblouissent. L'artiste a la pleine maîtrise de son métier. Tantôt posée en couches minces, tantôt en empâtements forts, la couleur crée l'effet et l'atmosphère. Compositeur sagace, souvent magistral, le peintre nous livre le charme et la verve de ses orchestrations; en dépit de sa violence, il nous fait goûter de subtils accords.

En 1949, son exposition chez Bernheim Jeune, attire beaucoup de monde. Ce fut Maximilien Gauthier qui préfaça le catalogue. Son admiration pour Birtchansky ne s'est point atténuée. Il y constate "que ses dons de coloriste magnifique son intacts. Sa technique s'est affinée, affermie; aux vigueurs du couteau il allie maintenant, plus nuancés, plus souples, les prestiges de la brosse, en touches grasses légères; bien que longuement travaillées, abandonnées, reprises, ses toiles, en dépit de leurs dessous épais, ont de la transparence, l'éclat des choses spontanées". A juste titre il décrit ses œuvres comme "des variations essentiellement picturales sur des thèmes floraux; de brillantes orchestrations où les bleus, les jaunes, les rouges à l'exclusion des ocres et des bruns, harmonisent, dans la variété, le ton rare et le ton virulent, le contraste énergique et la subtile différence".

La mort inopinée de sa femme surprend Birtchansky dans la pleine effervescence de son talent. Il est atrocement frappé et sous le choc, désaxé, sans plus d'attaches avec la vie, il erre à travers Paris. Esseulé, fuyant son atelier, il ne trouve nulle part le repos, lutte comme un noyé, en quête d'un fétu pour s'y accrocher. Une fois encore son art le guérit.

Mais il a des moments de sombre mélancolie. Il saisit alors sa palette. Son angoisse s'apaise, se dissout en des nocturnes paysages endormis et fantastiques où une lumière blafarde et lunaire baigne troncs d'arbres, sol crevé, façades de maisons délabrées où tout est mystère et envoûtement. Construisant ce monde blême, hanté d'ombres inquiétantes, il y décharge son âme oppressée. Mais il a compris à temps le danger de se laisser entraîner par ses imaginations morbides. Il se retrouve alors, l'artiste en lui ressuscite. Et ce sont de nouvelles toiles éclaboussées de couleurs où la vie reflurit et dans lesquelles son âme se délecte.

★

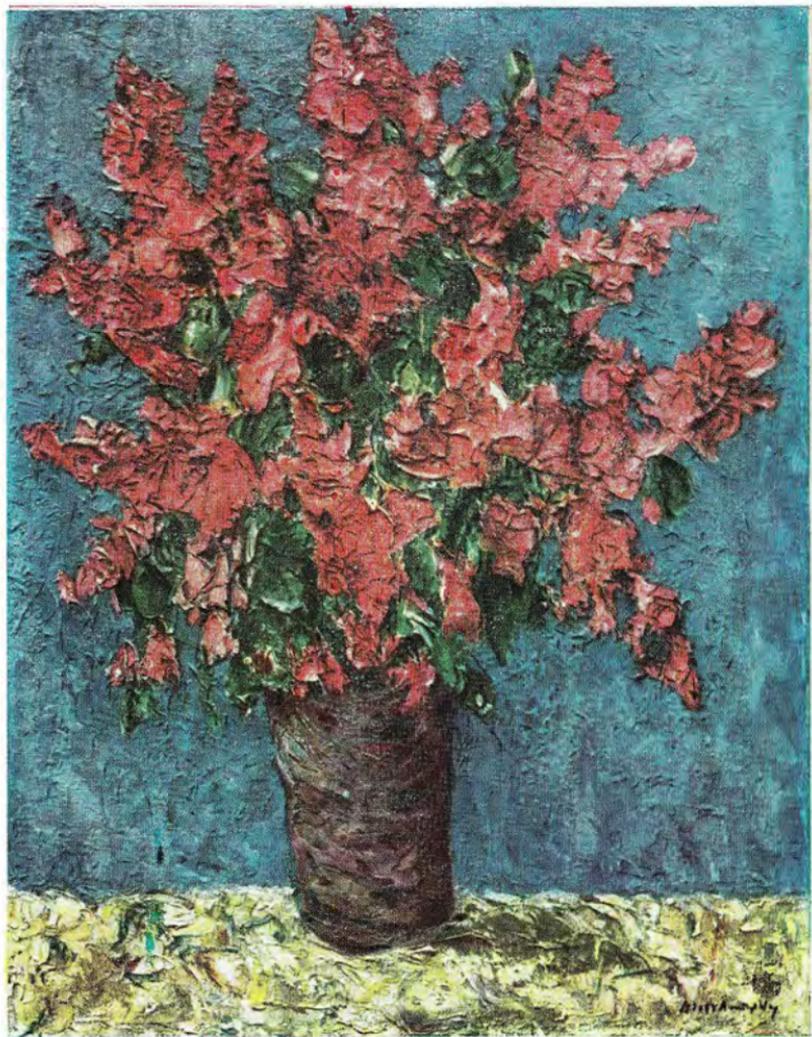
Cette rétrospective nous offre une sélection de l'œuvre de Raphaël Birtchansky. Soyons lui reconnaissants pour toute la joie qu'elle nous donne et rendons à sa mémoire un hommage ému.

J.-B. de la Faille

CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSÉES

TABLEAUX DE FLEURS

- 1 — Pivoines et branches de lilas dans un vase, 100 × 81.
- 2 — Roses et iris dans un vase, 81 × 100.
- 3 — Branches de lilas dans un vase, 65 × 81.
- 4 — Roses avec feuillage dans un vase, 64 × 76.
- 5 — Gerbe de fleurs, 60 × 73.
- 6 — Tulipes dans un vase, 73 × 60.
- 7 — Corbeille de fleurs, 61 × 50.
- 8 — Corbeille de fleurs, 54 × 65.
- 9 — Bouquet dans un vase, 65 × 54.
- 10 — Bouquet dans un vase, 65 × 52.
- 11 — Bouquet rose sur fond bleu, 65 × 50.
- 12 — Gerbe de fleurs, 50 × 65.
- 13 — Roses blanches dans un vase en cristal, 61 × 50.
- 14 — Bouquet, vase blanc, sur fond bleu, 55 × 46.
- 15 — Bouquet dans un vase, 55 × 46.
- 16 — Bouquet dans un vase, 46 × 38.
- 17 — Orchidées sur fond bleu, 46 × 38.
- 18 — Fleurs blanches, vase cristal, sur fond bleu, 46 × 38.
- 19 — Bouquet, vase blanc, sur fond de verdure, 46 × 38.
- 20 — Gerbe de fleurs sur fond clair, 46 × 38.
- 21 — Bouquet, vase cristal, sur fond vert, 46 × 38.
- 22 — Gerbe de fleurs sur fond sombre, 46 × 38.
- 23 — Gerbe de fleurs sur fond de verdure, 33 × 41.
- 24 — Roses, vase cristal, sur fond vert, 41 × 33.
- 25 — Gerbe de fleurs sur fond sombre, 41 × 33.
- 26 — Bouquet dans un vase, 41 × 33.
- 27 — Vase de fleurs et fruits, 41 × 33.
- 28 — Branche de fleurs, étude sur fond blanc, 41 × 33.
- 29 — Bouquet dans un vase, fond bleu, 41 × 33.
- 30 — Bouquet dans un vase, 24 × 19.
- 31 — Bouquet dans un vase, 24 × 19.
- 32 — Bouquet dans une corbeille, 80 × 100.
- 32 bis — Bouquet lilas fleurs blanches, 80 × 100.



Raphaël Birtchansky

Fleurs roses sur fond bleu